Document generated on 06/04/2025 7:16 p.m.

Spirale
Arts • Lettres • Sciences humaines

SPIRALE

Sport et temps

In Praise of Athletic Beauty de Hans Ulrich Gumbrecht. The Belknap Press of Harvard University Press, 263 p.

Frédéric Rondeau

Number 211, November–December 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/16619ac

See table of contents

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)
1923-3213 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Rondeau, F. (2006). Sport et temps / *In Praise of Athletic Beauty* de Hans Ulrich Gumbrecht. The Belknap Press of Harvard University Press, 263 p. *Spirale*, (211), 45–46.

Tous droits réservés © Spirale, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Sport et temps

IN PRAISE OF ATHLETIC BEAUTY de Hans Ulrich Gumbrecht
The Belknap Press of Harvard University Press, 263 p.

par FRÉDÉRIC RONDEAU

Les premières pages de *In Praise of Athletic Beauty* de Hans Ulrich Gumbrecht s'ouvrent sur une description de l'ancien Forum de Montréal et de l'atmosphère qui y régnait. Les photos vieillies accrochées aux murs, en couleur ou en noir et blanc, figent dans notre mémoire les exploits des joueurs-vedettes. C'est sans mélancolie cependant (malgré l'empreinte d'une *« joyful nostalgia »*) que l'auteur se remémore ce qui fut un sanctuaire pour tant d'amateurs de hockey pendant des décennies, avec son odeur forte de nicotine, *« from pre-ecological times »*, et des uniformes de ses joueurs *« soaked with hockey glory »*. Cet ouvrage, consacré à la saisie de l'émotion engendrée par la performance athlétique, soulève une interrogation (pouvant paraître aussi simple que naïve) sur *l'amour du sport*. Gumbrecht manifeste ainsi sa gratitude envers des centaines d'athlètes, que ce soit le footballeur Egon Loy, Pelé, le boxeur Jake Dempsey, le joueur de tennis Roger Federer, tous présents dans cette histoire des sports. C'est cette reconnaissance envers les athlètes et la performance physique que Gumbrecht décrit en quatre temps. Ainsi définit-il d'emblée les termes liminaires de sa réflexion *(Praise, Beauty, Athletics)*, pour ensuite s'intéresser aux diverses manifestations du corps athlétique à travers l'histoire *(Demigods, Gladiators, Knights, Olympians)*; à la fascination que nous entretenons par rapport à la performance athlétique *(Suffering, Grace, Timing)* et, finalement, à l'héritage légué au spectateur *(Watching, Waste)*.

Le sentiment de grande excitation et de joie que nous pouvons ressentir en observant une performance sportive, bien que contagieux, particulièrement dans les stades et les arénas, constitue d'abord une expérience personnelle. La concentration dont fait preuve le spectateur suivant le match de son équipe préférée ne relève pas seulement de la passion, selon Gumbrecht, mais bien souvent d'une forme de communion avec l'athlète. Cet envoûtement, excessif aux yeux des profanes, est analysé tout au long de son essai et décrit dans un style dépouillé, simple et laissant place aux confidences. La réflexion se construit du point de vue du spectateur plutôt que de celui de l'athlète : *« So the book you are reading is, unilaterally, a book about the pleasure of sports spectatorship. »* Ce livre prend donc une distance par rapport aux analyses sociocritiques et sémiotiques soucieuses de dégager de la pratique sportive un sens à l'engouement de ces millions de personnes. Dans cette optique, l'auteur donne l'exemple des travaux de Roger Caillois qui décrit le caractère sacré, cérémonial et rituel de cette pratique. La proposition principale (et audacieuse) de ce livre consiste à se rappeler que le sport peut aussi donner lieu à une expérience esthétique. Cette idée, avoue l'auteur, est en mesure de susciter un inconfort chez certains. Peut-on, en effet, imaginer qu'un sport comme le baseball, le soccer, le football américain, ou encore le hockey, suivi par des millions de spectateurs chaque semaine, applaudissant à des équipes appartenant à de riches propriétaires, puisse constituer un spectacle esthétique? La distance que nous avons maintenue entre la création et le sport est maintenant si grande que rares sont ceux prêts à célébrer, à louanger *(praise)* la beauté athlétique et la performance sportive. Gumbrecht nous rappelle à quel point l'expérience esthétique correspond à une marque de distinction sociale et de privilège à laquelle il serait impensable que la

Martin Dufrasne, **CIRCUS, TRAFIC,**
Inter/Nationale d'art actuel en Abitibi Témiscamingue, Canada (2005)
photo: Christian Leduc

multitude ait accès à travers le sport (il ne traverserait d'ailleurs l'esprit d'aucun partisan de percevoir ainsi la confrontation de ses équipes préférées). *« But would it not be an utopia come true, to see massive numbers of ordinary people, along with a handful of multimillionaires, sharing aesthetic experience? »* L'auteur n'entend aucunement attribuer une aura nouvelle à une forme non canonique du plaisir : le sport enthousiasmant déjà des millions de personnes n'en a certes pas besoin. L'ouvrage, plutôt que de chercher à comprendre les phénomènes sportifs et à les analyser comme étant des « fonctions » et des « expressions » de phénomènes sociaux plus grands et plus importants que lui, propose de « saisir » le corps de l'athlète. Qu'est-ce qui est susceptible, chez l'athlète, de créer un grand plaisir pour le spectateur, un grand moment d'émotion, malgré le fait qu'il sache que cela ne changera en rien son existence ? Tout se passe en fait comme si l'expérience ne pouvait être vécue et ressentie que dans l'événement.

L'émotion esthétique du sport se manifeste dans le spectacle de la transcendance de l'effort et de la douleur, et dans l'harmonie que parvient à exprimer le corps.

Discontinuités du présent

Ce livre participe aussi de la constitution d'une histoire des sports procédant par sauts historiques, dans un mouvement d'aller et retour. Gumbrecht ne cherche pas tant à établir des parallèles entre le passé et le présent qu'à signaler des points de jonction, en proposant, par exemple, que les expériences sportive et esthétique partagent un même rapport à l'immédiateté. Sa perspective n'a donc rien à voir avec la conception proustienne du plaisir ni, comme il l'explique, avec la réminiscence d'une expérience passée. Rien n'est comparable en ce sens à l'expérience vécue et au partage de cette coïncidence entre l'athlète et le spectateur : *« Memories were secondary at best, and retrospective distance never made better what he had seen as lived experience. Sports were about being then when and where things happened and forms emerged through bodies, in real presence and in real time. »*

Dans le chapitre consacré aux figures et aux corps d'athlètes à travers l'histoire (olympiens grecs, « gentleman boxer »...), se démarque notamment la partie consacrée aux gladiateurs. Gumbrecht nous rappelle la scène classique des péplums, où l'un des deux gladiateurs, généralement étendu sur le sol et menacé par une arme, doit faire face à la mort, son destin reposant entre les mains du peuple et de l'empereur. Cette scène, généralement interprétée comme une manifestation de la rage des citoyens, un exutoire par le sacrifice, est analysée différemment par l'auteur. L'historien nous révèle d'abord qu'un gladiateur sur dix était exécuté, réduisant ainsi, malgré l'horreur, l'ampleur imaginée du massacre. Des deux gladiateurs condamnés à se livrer bataille, l'un d'entre eux se voyait attribuer des armes et une armure moins efficace, devant ainsi mener un combat inégal avant même le coup d'envoi. Cette *« unfairness »*, comme l'explique Gumbrecht, était capitale pour le spectateur : l'intérêt du duel ne résidant pas dans le suspense précédant le dénouement — personne ne doutait de la défaite du gladiateur désarmé — mais bien dans sa capacité à résister à la mort et à prolonger sa vie dignement. L'attrait de cette pratique cruelle ne coïncidait pas avec l'énonciation de la sentence et son exécution, mais bien avec ce que Cicéron et certains pères de l'Église appelaient le *« moment de vérité »*, c'est-à-dire le suspense précédant le verdict. La capacité du condamné à demeurer stoïque devant la menace, à être *« frozen as ice, hard as stone, impenetrable as a mask »* peut transformer la victime du combat en véritable héros du spectacle. Cet exemple, évidemment très éloigné de l'expérience sportive contemporaine, témoigne néanmoins de l'importance accordée à l'intensité du moment, au magnétisme de l'instant décisif.

L'expérience de Pablo Morales

Les références à Kant, plus particulièrement à la *Critique du jugement*, permettent à Gumbrecht non pas tant d'accorder aux sports le statut d'art que de reconnaître en ceux-ci leur insularité par rapport à la vie quotidienne. Cette distance par rapport au réel est précisément ce en quoi réside l'expérience esthétique pour les philosophes de la fin du XVIIIe siècle : *« For Kant, the word beautiful comes from a "judgment of taste" performed in a situation of "pure disinterested satisfaction". The operative word here is disinterested, in its uncorrupted sense of "having no vested interest" (Some people understand the word today to mean simply "not interested," but that's not what Kant had in mind). »* Gumbrecht présente, dans ce sens, l'expérience de Pablo Morales, triple médaillé d'or à la nage aux Jeux olympiques qui, absent des Jeux de 1988, repris la compétition et remporta une médaille d'or à ceux de 1992. Lors de la course de la sprinteuse Evelyn Ashford, Morales, assis devant son téléviseur, fut complètement absorbé par la performance et le visage de l'athlète qui semblait alors entièrement *« lost in focused intensity »*. Cette expérience, que Gumbrecht rapproche de celle décrite par Kant — soit l'expérience esthétique comme un retrait du monde environnant —, constitue une part importante de la réflexion proposée par *In Praise of Athletic Beauty* (l'auteur écrit à ce propos et avec humour que le lecteur trouvera peut-être le rapprochement un peu rapide : *« Kant would most likely agree with you; as I write this, I cannot help imagining that emaciated little man shaking his head in disbelief and rigid disapproval over this very use of his philosophy. »*)

Fascinations

Pourquoi le sport fascine-t-il autant ? Peut-on imaginer que, dans quelques années, surtout en athlétisme, même s'il sera pratiquement impossible de briser les records établis, le sport puisse toujours captiver les amateurs ? Si l'auteur répond par l'affirmative, c'est que la séduction exercée par le sport — comme le démontre l'exemple des gladiateurs — n'est pas purement affaire de résultats. La beauté du sport correspond bien davantage à la communion dans un sens du *« timing »* particulier, que ce soit celui du jeu parfait menant (ou pas) au but, du moment où le boxeur reçoit le coup fatidique qui le mettra KO, ou lorsque le danseur défie les lois de la physique par sa souplesse. L'émotion esthétique du sport se manifeste dans le spectacle de la transcendance de l'effort et de la douleur, et dans l'harmonie que parvient à exprimer le corps.

Gratitude

L'ouvrage de Gumbrecht se rapproche des travaux du Centre de recherche sur l'intermédialité (CRI) de l'Université de Montréal et de la revue qui y est publiée. La notion de *« Production of Present[1] »* prend forme dans une relation particulière au temps et à l'espace, dans une convergence de l'instant présent avec lui-même. *« In addition to being complex, embodied, and surprising, a beautiful play is also a temporalized form. This means that the play begins to vanish from the very moment it begins to emerge. »* Ainsi, pour Gumbrecht, le même sentiment, ce grand moment d'émotion, peut se produire chez le spectateur par la sensation d'être en adéquation avec les athlètes. *« But what many players and fans enjoy about cheering is a state of mind that absorbs and transforms individuality into communion, where the interaction of communication is no longer necessary. »* C'est à travers une telle pensée de la communion, si difficile à définir, que Gumbrecht cherche finalement à exprimer sa gratitude : *« remembering Jesse Owens, Wilma Rudolph and Mané Garrincha, praising the past grace of Muhammad Ali, trying to make present again Akebono's and Diego Maradona's performance, has been a way of expressing my gratitude for the life that I have and that I am enjoying. Praising athletic beauty responds to this impulse of gratitude — but it has to remain intransitive, without individual addresses. As my words will never reach the ear of my former heroes and as I have no gods to pray to, what I write may indeed turn into "gratitude towards life". It could turn into something as private — and some would say as pointless — as "showing life that I love it". »*

1. Hans Ulrich Gumbrecht, *Production of Presence. What Meaning Cannot Convey*, Stanford, Stanford University Press, 2004, 180 p.